

Le 18 décembre 2023

REUNION

SE FAIRE RECONNAITRE

Date, horaire, lieu : Lundi 18 décembre 2023, 14h-16h.

Présent.e.s : Jade BATAL (Seine-Saint-Denis Tourisme), David BOUCHER (directeur des affaires culturelles, Livry-Gargan), Claire DELUZE (ARCJ), Renée FLORET-SCHEIDE (Architecte), Sébastien JACQUOT (IREST), Divine KAPELA (ARCJ), Jean-Paul LE GLOU, Noémie MAURIN-GAISNE (animatrice-coordinatrice), Benoît POUVREAU (CD93)

Idées principales :

PRÉREQUIS : Choix du projet stratégique, à prendre en compte avant de se lancer :

- Bien justifier que toutes les villes n'y seront mais que cela aura un intérêt pour toutes.
- Elargir le périmètre d'actions du champ de l'association (via partenariats)

Les différents projets de valorisation à grande échelle doivent être pensés en même temps : Label patrimoine européen, Itinéraire culturel européen, UNESCO, programme CERV (Citoyen, Égalité, Droits et Valeurs) de la Commission européenne

ÉTAPES (*imaginées pour l'instant*):

- 1- Recensement puis identification des partenaires pour une complémentarité des acteurs/structures
- 2- Organiser une réunion avec les acteurs hors IDF qui seraient intéressés par un tel projet
 - Quelles implications ? On y va si... combien d'autres acteurs intéressés ?
 - Soutiens politiques et scientifiques
- 3- Clarifier l'histoire, les valeurs que nous voulons défendre en portant le projet des cités-jardins (sorte de note d'attention, story telling).

- 4- Argumentation et sélection des cités-jardins qui seraient pertinentes dans la série.
 - Comparaison des cités-jardins, identification de tous les types de cités-jardins
 - Points forts, points communs
 - Même si pas inscrites elles en tireront profit. Question de la gouvernance.
- 5- Construction de jumelage entre villes ayant des cités-jardins

ÉTAPES AVEC INTÉRÊT :

- Consolidation des partenaires
- Repérage des cités-jardins françaises, européennes et mondiales
- Recherches scientifiques à l'échelle européenne (création de savoirs scientifiques)
- Développement d'un projet créatif (*mieux l'identifier, peut prendre plein de formes différentes*)

Ordre du jour :

- Rappel des objectifs du groupe de travail : se faire reconnaître
 - o Présentation des objectifs et rappeler comment ils ont émergé
 - Réfléchir au positionnement de l'Association sur les actions nationales, européennes et internationales
 - Accroître le rayonnement des cités-jardins à grande échelle (hors IDF) – échelles nationale et internationale
 - o Présentation de l'attendu final du groupe de travail (s'appuyer sur la fiche) et montrer que ce travail est de l'ordre de la responsabilité collective
- Présentation du calendrier du groupe de travail
 - o 1^{ère} réunion : Choisir les projets à creuser en groupe de travail
 - o 2^{ème}, 3^{ème} et 4^{ème} réunion : Définir et approfondir un projet lors de chaque réunion en invitant des expert.e.s
 - Quelle méthode dans l'organisation du groupe de travail (lien avec le Forum ouvert ?
- Rappel de l'objectif de la réunion du jour J
 - o Présentation des critères
 - Ancrage des cités-jardins dans l'actualité
 - Projet qui permet de faire réseau, d'impliquer les adhérents et ailleurs
 - Projet adaptable aux besoins dans le temps

- Projet d'intérêt collectif c'est-à-dire qui permet de toucher ou d'être présent dans plusieurs cités-jardins ou répliquable dans différentes cités-jardins
 - Projet participatif avec une logique habitante
- Présentation des projets évoqués durant le forum ouvert (possibilité d'amener de nouvelles idées).
 - Prise de note en direct sur un tableau Excel (en écran partagé) avec les critères
 - Candidature UNESCO
 - Itinéraire culturel européen
 - Label patrimoine européen (Commission européenne)
 - A quel titre c'est important les cités-jardins
 - Finaliser le projet de repérage des cités-jardins françaises
 - S'insérer dans les réseaux européens (type réseau HEREIN)
 - Développer le devoir de mémoire (collecte de récits)
 - Bus itinérant sur les cités-jardins (*même idée dans Impliquer les habitants*)
 - Autres ?
- Choix des trois projets à creuser
- Choix des prochaines dates

Noémie MAURIN-GAISNE : L'objectif d'aujourd'hui est de travailler sur le groupe de travail « Se faire reconnaître ». Les deux objectifs principaux de ce groupe sont de réfléchir au positionnement de l'Association sur les actions nationales, européennes et internationales et également de réfléchir à l'accroissement du rayonnement des cités-jardins à grande échelle (hors-IDF – échelles nationale et internationale). L'idée est de se dire que dans tel nombre d'année, à quelle étape on sera.

Quels sont les projets qu'on souhaite approfondir et développer ?

Certains critères peuvent se regrouper aujourd'hui :

- Ancrage des cités-jardins dans l'actualité
- Projet qui permet de faire réseau, d'impliquer les adhérents et ailleurs
- Projet adaptable aux besoins dans le temps
- Projet "générique" c'est-à-dire qui permet de toucher ou d'être présent dans plusieurs cités-jardins ou répliquable dans différentes cités-jardins
- Projet participatif avec une logique habitante

Ce groupe de travail fusionne deux ateliers de la journée du Forum Ouvert et en découlent ainsi plusieurs projets. Ces projets peuvent s'articuler ensemble pour certains et ne sont pas nécessairement à penser individuellement.

Il faut se projeter sur les années à venir. On est moins connaisseurs des projets d'itinéraires européens, il faudra donc faire une future réunion pour convenir de ceci. Quelles sont les premières étapes d'après vous ?

David BOUCHER : Je voulais me joindre à cet atelier car curieux de voir ce qu'il en ressort en termes de culture et de création. C'est une opportunité de fédérer certains acteurs pour faire de nouveaux projets artistiques mettant en lumière des composantes nouvelles de la cité-jardin. Dans l'avancée des étapes, il faudra identifier les partenaires pour avoir une complémentarité entre structures et acteurs. On répond à la plupart des préoccupations (écologiques, sociales, etc.).

Sébastien JACQUOT : Avoir une démarche de création par les réseaux artistiques associés.

Benoît POUVREAU : On peut matérialiser ça avec des jumelages, essayer de faire en sorte que ces jumelages à échelle communale puissent monter à un jumelage au titre de l'association, des villes adhérentes, etc. pour matérialiser le projet et le faire vivre dans cette dimension notamment utopique. On met les valeurs directement en œuvre à l'échelle de la vie de l'asso et se projeter aussi à moyen termes avec ce bagage comme moyen d'y arriver avec des actions concrètes et matérialistes pouvant crédibiliser la démarche.

Jean-Paul LE GLOU : On ne part pas de 0, avons-nous réunis tous les acteurs à échelle nationale ou européenne avec lesquels on a entretenu des relations de travail ? on prend en compte les personnes venues à notre rencontre en France pour les relancer et voir quels seraient ces acteurs avec lesquels développer des projets culturels. Il y a une étape où recenser ceux avec qui on a déjà pu travailler.

Noémie MAURIN-GAISNE : Première question de recensement et identification des partenaires pour savoir qui serait intéressé. Ensuite, organisation des acteurs hors-IDF et se poser la question : y allons-nous même s'il n'y a qu'une ville ?

Sébastien JACQUOT : Il faut être conscient que ça peut être frustrant pour un certain nb de territoire car bénéficiera à l'ensemble du réseau mais dans l'affichage, il faudra faire des choix. Ce n'est pas seulement « qui est intéressé peut rejoindre » mais plutôt sur une base scientifique à la place du volontariat. Il faut travailler l'argumentaire. Il y aura cette dimension de gouvernance à prendre en compte. Il ne sera pas possible d'avoir la totalité des villes volontaires qui seront recensées.

Jean-Paul LE GLOU : On considère que pour faciliter le développement de la reconnaissance, on a intérêt à élargir, même si ce sont des projets à vocation culturelle et patrimoniale, à élargir le périmètre de l'association. On propose d'aller

au-delà et d'organiser des actions/temps d'échanges/projets avec des acteurs d'un périmètre plus large que l'Association régionale des cités-jardins.

Renée FLORET-SCHEIDE : Dans l'ensemble on souhaite faire reconnaître les CJ que ce soit en IDF ou ailleurs. Dans la stratégie, on essaye créer des réseaux, de travailler sur le système de réseaux. C'est un sujet compact, comment faire les distinctions ? Peut-être intéressant de comparer et voir les points communs de toutes les cités qui existent, de les classer. Ceci permettrait de faire le réseau sur les similitudes, les différences et rechercher peut-être pourquoi certaines CJ ont été construites de telle façon, l'origine.

Jean-Paul LE GLOU : Il faut que ce travail, même s'il ne débouche pas sur un travail vers l'UNESCO, on doit en tirer quelque chose pour l'Association. Ce travail là sera utile pour d'autres projets quelque soit leur envergure.

Sébastien JACQUOT : Ce qu'évoquait Renée sur la typologie et l'argumentation sur une sélection, ce sera fait. Ça participe au repérage des CJ françaises. Il faut que tout le monde puisse se sentir impliqué. Sur la question de la création, ça peut prendre nombreux aspects différents.

Noémie MAURIN-GAISNE : Contacts avec Franciade – objets créatifs qui portent la nouvelle image des CJ et pas seulement l'image patrimoniale qu'on mobilise, plutôt faire un pas vers les cités-jardins du XXI^e siècle. Les projets créatifs permettent d'accompagner cette nouvelle image.

Benoît POUVREAU : Label patrimoine européen (Commission européenne) - le connaissance des différences entre chaque projet permettra d'y voir plus clair.

Noémie MAURIN-GAISNE : Communiquer/entretenir avec experts sur ces trois ... En amont de ces trois rencontres, quelqu'un veut-il creuser davantage ? On n'est pas assez callé sur l'itinéraire culturel européen, le label patrimoine européen, UNESCO davantage Sébastien JACQUOT.

Sébastien JACQUOT : Voir quels ont été les blocages pour le Val-de-Marne.

Benoît POUVREAU : Cécile LESTIENNE pourrait faire le topo sur l'itinéraire européen et on peut lui proposer de nous briffer dessus. Hyper-sélectivité de l'UNESCO puisse être contrebalancé avec l'itinéraire culturel européen en faisant jouer le collectif et réseaux. Le label patrimoine européen présente les mêmes enjeux de sélection que l'UNESCO, tout de même moins sélectif.

Sébastien JACQUOT : On associe des biens liés à une signification. Il est important de témoigner de la valeur universelle des CJ, témoigner d'un échange d'influence, faire valoir la dimension utopique, faire une analyse comparative (inventaire de toutes les CJ, montrer les critères choisis pour montrer pourquoi certaines ont été choisies en dépit d'autres). La médiation/visites auprès des habitants fait partie des enjeux d'un site UNESCO. En + du dossier de candidature, il faut proposer une cartographie des biens. Ensuite, il faut un plan de gestion qui évoque comment les différentes menaces sont traitées et proposer une gouvernance du bien UNESCO (structure fédérative type associative qui est une structure type mission qui peut être une structure soit consultative, soit opérationnelle montrant l'intégration et la consultation des différents acteurs). Structuration par des critères et typologie mais il ne s'agit pas d'effectuer un travail sur toutes les CJ existantes.

Noémie MAURIN-GAISNE : La retombée concrète sur le territoire se fait comment ? Je ne vois pas l'intérêt pour les CJ le temps de la construction des dossiers

Sébastien JACQUOT : On augmente la connaissance sur les CJ, travail très utile sur le plan scientifique.

Benoît POUVREAU : Intéressant pour la médiatisation et de la médiation de l'objet social de l'Association. Rester dans la crédibilisation de la démarche UNESCO en avançant également sur le label patrimoine européen et l'itinéraire culturel européen.

Noémie MAURIN-GAISNE : Là où il faut qu'on travaille, c'est à l'échelle française et en dehors, les billes sont du côté des partenaires.

Sébastien JACQUOT : Ce sera à nous de réfléchir à ce qui nous semble important comme partenaires, Letchworth semble incontournable, peut-être Bruxelles, ce sera à nous de chercher les gens.

Noémie MAURIN-GAISNE : Est-ce à nous ou à d'autres personnes de continuer le travail mené sur l'IDF mais à l'échelle de la France ? ça revient à la question de l'élargissement du champs d'action de l'Association.

Benoît POUVREAU : A partir du moment où on est dans la recherche de partenariat, c'est-à-dire qu'on sait dès le départ que notre projet est collectif. Faisons-le savoir, c'est parce qu'on aura pris l'initiative que les autres pourront fédérer, sans ça, ça n'existera pas.

Jean-Paul LE GLOU : En faisant ça, on va sûrement fédérer des gens qui n'y auraient pas pensé individuellement. Il faut avoir la capacité de pouvoir présenter le fruit du

groupe de travail à l'assemblée générale pour ensuite avoir la capacité d'aller jusqu'au bout, savoir ce que cela va représenter en termes de moyens. Il sera sûrement nécessaire de débloquer des moyens supplémentaire au moment de la candidature.

Sébastien JACQUOT : On ne va pas suivre un projet unique mais plutôt se faire reconnaître au sens large. Il faut poursuivre et compléter le repérage national. Le réseau des contacts est fondamental (scientifique pour le colloque, ceux faisant référence à des partenariats, etc.) – relations de confiance avec ces partenaires. Ça permettrait de continuer de faire vivre les cités-jardins.

Noémie MAURIN-GAISNE : En parallèle, continuer à réfléchir comment continuer le repérage national et international. Le repérage national a commencé mais n'est pas encore terminé (contribue à la connaissance et interconnaissance des CJ).

Jean-Paul LE GLOU : Se dire que l'action de poursuivre les deux repérages (national et international) pourra mener pas à pas à des projets plus impliquants.

Noémie MAURIN-GAISNE : Faire un point de vigilance sur le fait de terminer le repérage, il faut qu'on arrive à ce qu'il y ait quelque chose de concret qui émerge de cela. La question de la gouvernance se pose, autant le fait d'être porteur et moteur pour les différentes candidatures va en dehors des statuts de l'Association.

Sébastien JACQUOT : Pas d'accord car la commission recherche n'a pas de frontière. Si c'est trop de ressource ou trop contraignant, il faut revoir le repérage.

Noémie MAURIN-GAISNE : C'est surtout la question de la force vive et de la faisabilité, on n'a pas forcément les moyens de le faire. Oui la recherche n'a pas de frontière. A l'échelle de l'IDF, comment vont se retrouver les villes où on continue de creuser dessus ?

Jean-Paul LE GLOU : La dimension de la faisabilité est essentielle dans chaque groupe de travail. Il faudra mettre en adéquation les moyens qui seront mis en place. Il faut voir s'il y a la possibilité d'alléger le travail de l'Association.

Benoît POUVREAU : Engager un tel projet est d'accéder à une autre reconnaissance à une autre échelle. C'est une ouverture qui peut apporter d'autres moyens. Il faudrait potentiellement rendre le repérage participatif.